La Manif’ pour le ***Soumoud*** Palestinien.

Place de la République à 15 heures ce Samedi 12 Mai sans pluie qui va arriver et nous arroser copieusement en fin de parcours de la manif’, vers Stalingrad…

Mais peu importe le temps, beau ou mauvais, on ne venait pas là pour pique niquer mais pour commémorer une tragédie et la vase était, en quelque sorte, bienvenue pour y mettre sa note grise.

Quelques vendeurs de merguez et de bimbeloteries propres aux manifs.

Un petit rappel, un rituel odorant et salivant de notre condition de mortels.

Auquel j’ai sacrifié avec un casse-croûte brochettes merguez oignons frits et harissa au stand, un peu fatigué, tenu par un ancêtre dont le plus blanc que blanc des pubs de lessive ne semblait pas perturber.

Par contre son sandwich était délicieux et m’a régalé.

Me restait un crouton vide d’oignons… Il m’en a remis un petit lot gratos…

Et avanti pour la marche direction Stalingrad en remontant celle du Faubourg Saint- Denis qui traverse les quartiers les plus populaires et les plus cosmopolites de Pantruche avec beaucoup de monde sur les trottoirs que le cortège et ses drapeaux et ses calicots et ses slogans, ses chants, semblaient intéresser.

Une rencontre avec un auditeur d’Intifada, Ali, avec qui nous avons bavardé durant un moment, surtout de l’Algérie dont il est originaire et de Kabylie où il est né .

50 ans de boulot en France.

Il a tout vécu.

Les proprios requins et escrocs qui louent des paillasses à prix d’or avec obligation de bouffer leur rata si on veut roupiller.

Bref, une litanie sans fin de tout ce qu’un immigré peut et doit endurer s’il veut rester ici pour gagner sa croûte et, accessoirement, envoyer un peu de thunes chez lui, car pour la plupart c’est pour cette unique raison qu’ils se sont exilés.

Et ont surtout enrichis la France par leur dur labeur de prolos taillables et exploitables à merci.

71 balais aux prunes pépère Ali et qui marche, marche, pour ses frères en misère Palestiniens.

La manif’ nous à séparés comme dans la foule de Piaf.

Un souvenir à classer dans une case spéciale dans ma caboche de franchouillard épargné par les duretés de la vie qu’on ne peut concevoir même récitées par un témoin qui lui, les a toutes supportées.

Beaucoup de femmes pour perdre la voix à force de crier les slogans et chanter et produire de youyous d’une sonorité qui m’enchante les esgourdes.

Des jeunes, des moins jeunes mais toutes animées d’une conviction profonde.

Qui fait flotter dans l’air un air de victoire.

Les femmes.

Toujours en première ligne pour les combats qui se revendiquent de la justice, de l’égalité et de la fraternité que nous, les inventeurs de la formule, avons effacé des frontons de nos mairies à force d’indifférence envers les révolutions populaires

ou les luttes de libération des peuples opprimés comme celles du peuple Palestinien dont la terre est occupée depuis plus de cent ans, pillée, et les habitants expulsés (La Nakba) emprisonnés, torturés, tués, femmes, enfants, hommes, vieillards.

Aujourd’hui, plus particulièrement à Gaza, le plus grand camp de concentration et de mort ayant jamais existé sur cette planète pourtant habituée des solutions finales…

La Shoah dont se revendique l’état colonial et d’apartheid Israélien.

Une galéjade granguignolesque. Un mensonge éhonté de la part de ceux qui singent les inventeurs des génocides de masse et méprisent justement les rescapés de l’extermination (6 millions) des juifs d’Europe centrale par le régime Hitlérien.

Non, nous n’oublions pas les Roms, les Homosexuels, les malades mentaux, les communistes et socialistes allemands, les résistants … la liste est longue, trop longue.

Alors cette marche de la république à Stalingrad, héroïque d’une certaine manière, rend hommage à travers le Soumoud à tous ceux qui subissent la loi du plus fort dont la France d’aujourd’hui semble, à travers les prises de position des ses « gouvernants », présidents en tête, voir le copinage de l’actuel avec le criminel de guerre Netanyahu.

Une préférence marquée pour ce premier ministre Israélien qui flirte par sa détermination à exterminer le peuple de Palestine avec ses mortifères prédécesseurs, Ben Gourion en tête suivi de toute une cohorte de tueurs, de gauche comme de droite qui sévissent depuis 1948 en Palestine occupée et avec et les représentants et soutiens en France tels le Crif et consorts.

Debout les damnés de la terre, c’est la lutte finale et il faut y croire !